

Ce numéro 44 sous le titre « Vouloir un enfant ? désir de famille et clinique des filiations » aborde la relation du discours de la science avec la psychanalyse. À partir des travaux présentés lors du dernier congrès de l'EuroFédération, PIPOL10, cette relation est explorée sous un angle particulier, celui du désir d'enfant, de la course de vitesse effrénée vers la procréation à tout prix et des questions qui en résultent concernant la famille et la filiation. L'invitation lancée par Lacan aux psychanalystes à interpréter l'époque, à ne pas reculer devant les changements induits par les innovations scientifiques, à traiter les complications provoquées par les solutions adoptées par les sujets pris un par un, nous intéresse. Si les acteurs de la PMA ne cessent d'inventer des procédés de plus en plus sophistiqués pour procréer, ce faisant, ils alimentent la demande d'avoir des enfants qui se corrèle directement à un marché de la santé vorace, florissant et prometteur dans les sociétés développées.

Vouloir un enfant ? Ce simple point d'interrogation qui ponctue une proposition pourtant ordinaire concentre à lui seul tout ce que nous ignorons de notre rapport à la reproduction de la vie qui, comme le souligne Lacan, n'a rien de naturel chez le parlêtre. En effet, en accédant à l'humanité par le langage, notre espèce s'est vue privée des ressources instinctuelles qui activent un certain nombre de fonctions dans le règne animal. Les embrouilles avec le corps propre ou celui de l'autre, les angoisses, inhibitions, soucis, inquiétudes, prennent le pas sur une conduite pourtant instinctive dans le règne animal : perpétuer l'espèce. C'est ce point qui a permis à la science, grâce au développement exponentiel des biotechnologies qui en découlent, de faire intrusion depuis trente ans au cœur de la procréation. Nous sommes passés d'une situation où des femmes mouraient pour éviter d'avoir des enfants à celle où des femmes, très nombreuses, cherchent à concevoir un enfant « à tout prix ». Ces biotechnologies exercent une fascination puissante à laquelle peu de secteurs résistent. Leurs avancées modifient notre rapport à la vie, à la procréation, à la maladie, à la mort, et ambitionnent d'inventer une solution à chaque problème.

S'il est un fait incontestable que dans nos contrées la natalité baisse et que les politiques familiales ne parviennent pas à renverser la tendance, cependant la difficulté à concevoir un enfant est de moins en moins interrogée, même quand elle ne tient pas à une infertilité organique avérée, elle est portée dans le cabinet du médecin qui lui-même oriente très vite vers des services spécialisés de PMA.

Depuis trente ans, des dizaines de milliers d'enfants ont vu le jour par la fécondation in vitro. À cet égard, selon Axel Kahn, mille neuf cent quatre-vingt-dix semble avoir été une année remarquable : on y a vu une femme vierge enfanter après insémination artificielle, on y a vu naître une petite fille normale après un diagnostic préimplantatoire dans une famille capable de transmettre la mucoviscidose, on y a vu aussi une femme ménopausée mettre un enfant au monde.

Si aujourd'hui encore nous vivons sous le règne de la reproduction sexuée, en vigueur depuis toujours, ce n'est peut-être plus pour longtemps. Un changement radical de nos mœurs se profile-t-il à l'horizon de ce siècle ? Est-ce la fin annoncée pour les parlêtres de la conception des bébés sous la couette ? De la procréation dans la rencontre des corps avec la palpitation de la vie ? La stérilité aurait-elle donc augmenté à ce point ? Puisque c'est pour y remédier que toutes les techniques de procréation médicalement assistées, les IAD, GIFT, ZIFT fivettes, greffes d'utérus, gamètes de synthèse, manipulations génétiques, embryons artificiels, GPA, mises en œuvre à l'hôpital, sont inventées et mises sur le marché. Il ne s'agit pour la psychanalyse, ni de vouer aux gémonies, ni de tresser des couronnes de lauriers aux inventeurs de ces nouveautés, mais d'en interroger l'usage.

Jusqu'où sont prêts à aller les acteurs de la PMA pour satisfaire les demandes d'avoir un enfant ? Ce

qu'Axel Kahn a désigné comme « l'acharnement procréatif » aura-t-il raison de la dimension de l'impossible dans ce domaine ? Certains décident de ne pas poursuivre cette voie, comme le fit Jacques Testart, à l'origine du bébé-éprouvette. D'autres cependant disent que ce qui est techniquement faisable se fera, même aux dépens de l'humanité. Ira-t-on un jour vers une reproduction totalement artificielle, comme l'imaginait Huxley, y compris avec un bébé qui se développerait en dehors du ventre d'une mère ? C'est en tout cas le vertige que peuvent produire quelques-unes de ces inventions, y compris pour les scientifiques eux-mêmes. Ils n'ont cessé de faire reculer les frontières du possible, et révèlent à chaque fois davantage ce qu'avait montré Lacan, que la science ne prend pas en compte le bien de l'humanité, ni les valeurs morales des sujets qui pourraient faire limite ; quant aux questionnements éthiques, ils peinent à suivre :

« Ce n'est pas du tout de l'analyste que dépend l'avènement du réel. L'analyste, lui, a pour mission de le contrer. Malgré tout, le réel pourrait bien prendre le mors aux dents, surtout depuis qu'il a l'appui du discours scientifique.

C'est même un des exercices de ce qu'on appelle science-fiction – que je dois dire, je ne lis jamais, mais souvent, dans les analyses, on me raconte ce qu'il y a dedans. Ce n'est pas imaginable ! – l'eugénique, l'euthanasie, enfin toutes sortes d'euplaisanteries diverses. Là où ça devient drôle, c'est seulement quand les savants eux-mêmes sont saisis, non pas de la science-fiction, bien sûr, mais d'une angoisse.

Ça, c'est instructif. C'est bien le symptôme-type de tout événement du réel. [1] »

Si la contraception permet à une femme de ne pas avoir les enfants non voulus à un moment donné, autrement dit interrompt la fertilité, l'interruption de la contraception n'entraîne pas un automatisme de la conception de l'enfant alors déclaré désiré, selon une programmation qui ne relèverait que du bon fonctionnement organique. Quelque chose échappe radicalement à cette illusion de maîtriser les processus d'enfantement, et l'infertilité peut alors être entendue comme un symptôme, non pas du dysfonctionnement du corps, mais qui relève d'un autre ordre de causalité. S'il s'avère que la cause, après tous les examens d'usage, ne relève pas du biologique, de quel ordre relève-t-elle en effet ? Quid de la faille impossible à suturer que désigne l'inconscient ?

Quelles en sont les conséquences dans la filiation, comment inscrire, symboliser ces nouveautés qui produisent des enfants à trois parents par exemple ? Quelle place accorder au troisième ? Faut-il donner accès à l'identité du donneur de sperme ? De la donneuse d'ovocyte ?

En contrepoint de cet acharnement, un mouvement contraire se fait jour pour d'autres femmes dont le désir manifeste est de ne pas avoir d'enfants, qui font ce choix politique et féministe, contre vents et marées, y compris par la stérilisation volontaire.

Toutes ces questions qui traitent du lien intime de femmes et d'hommes de plus en plus nombreux, à la reproduction de la vie, interrogent de façon nouvelle certaines recherches artistiques. Vous pourrez ainsi avoir un aperçu de la production d'une jeune artiste plasticienne, Prune Nourry, qui a accepté lors de la rencontre Pipol 10 de parler de son travail.

Mais d'autres chapitres, concernant des questions actuelles composent ce numéro de Mental, d'abord un chapitre réservé aux témoignages d'AE, des écoles italiennes et espagnoles, restés inédits. Un autre chapitre est consacré au congrès de la NLS [2] sur la passe et la formation de l'analyste.

Par ailleurs, les questions trans qui occupent l'actualité depuis quelques temps trouvent aussi, à

partir de la clinique analytique, une place dans ce numéro.

Enfin les questions essentielles traitées par Éric Laurent et Antonio di Ciaccia, sur le thème du numéro 43 « Croyances et psychanalyse », lors de l'évènement organisé par Mental le 18 septembre dernier avec Domenico Cosenza et le comité de rédaction, et que nous avons intitulé Croire et jouir, sont mises à la disposition de celles et ceux qui souhaitent se remettre au travail sur ce sujet.

Claude Parchliniak

[1] - Lacan J. « La Troisième », La Divina, Paris, Navarin, 2021, p. 23.

[2] - xviiiie congrès de la NLS en visioconférence, « L'interprétation, de la vérité à l'évènement », Gand, Belgique, 27 et 28 juin 2020